



D E R N I E R E M I N U T E

Nous nous excusons auprès de Jean Dieu que nous devons interviewer après la présentation du nouveau logo de la cave et son assemblée générale.

En effet, la dernière réunion du conseil municipal, qui s'est déroulée dans un climat grave et tendu, oblige à bouleverser la une de *La Gazette* et à reporter au prochain numéro cet entretien.

Le préfet de Vaucluse s'apprête à refuser la délibération modifiant le POS et créant le PLU et la commune attend le courrier officiel motivant cette décision. Il semblerait que certaines contraintes créées par la loi « SRU » ne soit pas prise en compte dans la définition des nouvelles zones constructibles.

Si tel est le cas, alors que cette révision est entamée depuis presque dix ans, il faudra recommencer une grande partie de la procédure ce qui risque de prendre, selon le responsable du dossier, M. Wibaux, de un à trois ans.

Il faudra aussi réétudier toutes les zones, éventuellement satisfaire des demandes qui ne l'étaient pas et en supprimer certaines qui étaient prévues.

Les esprits se sont un peu échauffés au conseil. Après toutes les embrouilles créées par les administrations pour la station d'épuration et les multiples obstacles qui ont dû être surmontés pour réaliser les logements sociaux, le sentiment dominant est que l'on met volontai-

rement des bâtons dans les roues de la commune.

Je passe sur les noms d'oiseaux qui ont volé, malgré la grippe aviaire, pour aller à l'essentiel. Nous avons voté à l'unanimité des présents (il n'y avait que deux absents ce jour-là) une démission collective pour protester.

Depuis cinq ans il a souvent été question de démission des uns ou des autres au conseil, pour une raison ou une autre. Rares sont ceux qui n'ont jamais évoqué leur démission mais personne ne l'avait encore donnée. Cette fois c'est sérieux et la démarche est collective : elle ne reflète pas la mauvaise humeur de l'un ou de l'autre mais l'exaspération

de la totalité du conseil devant la façon dont les administrations plombent le travail des petites communes.

Le seul inconvénient de notre démission c'est que les procédures sont longues. Si les choses se confirment, nous nous acheminons vers de nouvelles élections municipales à la fin du mois de juin au plus tôt.

On peut souhaiter que cette action de protestation, nécessaire et justifiée, ne compromettent pas trop les projets en cours, nombreux et importants (voir la chronique rédigée avant ces événements). Nous nous apprêtons à faire paraître un numéro spécial assez vite pour expliquer tout ça et faire le point.

Yves Tardieu

L A V I G N E , L E V I N E T L ' O L I V I E R

La cave coopérative La Vigneronne parvient avec un certain succès à faire face à la crise vinicole qui frappe les côtes du Rhône. Ces derniers temps, plusieurs éléments prouvent cette volonté de rester au meilleur niveau.

Par une recherche de qualité, les vigneronnes de Villedieu et Buisson viennent de voir leurs efforts récompensés par l'obtention de médailles au récent salon de l'agriculture à Paris et à la foire d'Orange : de l'or pour les côtes du Rhône rouge, de l'argent et du bronze pour les blancs. « Les vins sont ronds, élégants, avec une robe soutenue pour les rouges. Plus de rigueur, moins d'échantillons présentés, sûr que ces médailles sont méritées et donnent de l'optimisme pour l'année 2006 » se félicite le président de la cave coopérative, Jean Dieu.

Des efforts sont faits aussi sur le plan de la communication. À ce titre, le 5 mai, on pourra venir au caveau pour écouter du jazz dans le cadre du

festival *Jazz dans les vignes*. Lors de la *Fête de la vigne et du vin*, le samedi 27 mai, une randonnée sur le



**Le nouveau logo de la cave
Les Vignerons de Villedieu-Buisson**

terroir de Buisson sera suivi d'un repas vigneron et d'un concert donné par l'ensemble de cuivres d'Avignon dans les locaux de la cave. Bien évidemment, ces manifestations seront l'occasion de déguster les cuvées primées et de faire l'acquisition de bons crus.

La communication, c'est aussi un nom, un logo. C'est ainsi que *La Vigneronne* change de dénomination pour devenir *Les Vignerons de Villedieu-Buisson*. « Le choix de s'identifier aux deux communes historiques qui hébergent les viticulteurs et la cave de vinification. Tout concourrait à cette reconnaissance : terroirs exceptionnels, vins reconnus, savoir-faire, sans oublier le charme de notre coin de Provence » explique Jean-Pierre Andriolat, le directeur. Dans le même sens, un nouveau logo apparaît. Il viendra s'intégrer dans les habillages des « BIB », puis des « bouteilles ». Simple et épuré, ce logo est lui aussi un signe du dynamisme qui motive les décisions.

Comme on peut le constater, les vigneronnes et les dirigeants de la cave se donnent les moyens de privilégier la qualité et l'accueil, deux objectifs essentiels pour faire face. Nul doute que leurs efforts ne seront pas vains !

Armelle Dénéreaz

Nicolas le grand voyageur

Mon histoire m'a mené à différents endroits de France et de la terre cette année. Tout d'abord, j'ai voyagé de façon imaginaire avec notre livre La Thaïlande de Tao. Puis je suis parti découvrir un pays très froid à Noël. La Norvège, ça a été superchouette.

À notre arrivée, comme la tradition le veut, nous sommes partis couper le sapin dans la forêt que nous avons décoré le lendemain. Nous avons pique-niqué dans la neige. Au menu : saucisses grillées au feu de bois. Nous avons été hébergés par nos amis Sigrid, Henning, Nikouline, Benjamin et Hennie. D'ailleurs, ils passent le bonjour à tous ceux qui les ont croisés quand ils sont venus à Villedieu.



Je suis allé à Clermont-Ferrand à la biennale du carnet de voyage où j'ai rencontré une directrice d'école de Marseille qui fait des voyages dans le monde entier avec ses élèves. Je lui ai présenté le livre, La Thaïlande de Tao, et comme elle a trouvé ça super, elle m'a invité à partir pour faire le « reporter » pour mes copains en Nouvelle-Zélande.

Et me voilà parti pour découvrir, avec seize autres enfants de Marseille, un pays à l'autre bout du monde. J'ai pris le T.G.V. très tôt à Marseille pour aller à Roissy, puis décollage pour Hong-Kong. Après avoir regardé des films dans l'avion, et oui ! on avait tous un petit écran sur le siège de devant, nous avons fait escale à Hong-Kong. Mais d'abord, il fallait atterrir. Ce qui est très bizarre là-bas, c'est que la piste d'atterrissage est entre des immeubles, on voit même les gens dans leur appartement.

Enfin, après une visite de la ville et une petite pause dans un hôtel, nous voilà repartis vers l'aéroport pour aller découvrir le pays des Maoris. La capitale de la Nouvelle-Zélande est Auckland.

Nous avons fait encore douze heures d'avion. On était très fatigué car, en plus, quand il est midi en France, il est minuit en Nouvelle-Zélande, c'est à dire qu'il y a douze heures de décalage horaire. Par contre, ce qui était super en arrivant, c'est que là-bas c'était l'été.

La première nuit, nous avons tous dormi dans un marae, c'est un temple maori qui accueille les invités de marque. Le lendemain, nous avons visité Auckland, ses parcs et ses musées. Après deux jours de visite, nous sommes partis voir nos correspondants maoris à Wakatané au nord de l'île.



Nous avons été accueillis à l'école de Tanéatua où les garçons nous ont fait le cri du haka, comme les All blacks au rugby, puis nous leur avons chanté des chansons marseillaises.

Nous avons rejoint les familles qui nous accueillent, elles étaient très sympa. Ils nous ont fait découvrir plein de choses. J'ai fait du surf, du Kayak et même du cheval. La nature est très très belle. J'ai aussi pu voir la seule cascade d'eau chaude qui existe au monde, des petits volcans, la



mer. Je suis allé pêcher, mais là je n'ai rien ramené.

Véra, la directrice et trois autres institutrices nous ont fait découvrir plein de choses surtout Véra, elle connaît très bien la Nouvelle-Zélande. J'ai aussi visité une ferme où il y avait plus de six mille moutons.

Et puis, ces quinze jours sont passés très vite. Tout le monde était triste dans l'avion du retour. Nous pensions tous à toutes ces images et à nos amis Maoris.

Mais j'avais encore quelque chose à faire. Dans le T.G.V. du retour, on s'est tous tatoué en Maoris. J'ai gardé mes tatouages sur le visage pendant deux jours à l'école de Villedieu en souvenir de ce merveilleux voyage à l'autre bout du monde.

Merci à Véra et à ces élèves et à tous ceux qui nous ont accueillis.



Si vous voulez voir des photos et rencontrer Véra et ses élèves, ils viendront raconter notre voyage au centre de loisirs de Vaison-la-Romaine le 2 et le 3 mai.

Pour en savoir plus appeler Stéphane Le Bras au 06 78 22 46 94.

Nicolas Le Bras, le Maori



Balade des Gazetteux à Saint-Restitut

Certes le dimanche 12 mars fut venté mais peu importe. Ceux qui ont bravé les éléments ce jour-là et sont venus marcher vers Saint-Restitut ne l'ont pas regretté.

Une première balade conduisit le groupe au travers de l'immense carrière de pierres qui fait la réputation du village.

Un véritable spectacle s'offre aux yeux du marcheur non averti. Nous nous retrouvons soudain devant de grandes salles en pierre taillée avec une vague impression d'être dans des temples égyptiens. Le chemin serpente au travers de ces vastes lieux avant de ressortir à l'air libre. Mais, toujours enfouis dans la végétation, de gigantesques murs de pierre cernent le chemin.

Ces carrières de renommée nationale ont été exploitées depuis l'antiquité mais ne le sont plus depuis la moitié du siècle dernier. Son calcaire blanc de belle qualité a servi à de nombreuses constructions telles que le Palais des papes à Avignon ou de nombreux édifices à Lyon, à Marseille et bien d'autres encore. La proximité du Rhône permettait le charroi des immenses blocs taillés sur place et transportés par voie d'eau.

Récemment le *Cellier des*

Dauphins en avait acquis une partie pour s'en servir de caves de vieillissement ainsi



Nous entrons dans la carrière

que de lieu d'accueil et de visite publicitaire à l'aide d'un petit train qui serpentait dans les vastes salles taillées. Ce lieu est pour l'instant fermé.

Par ailleurs, une autre partie a été exploitée pendant quelques temps comme cathédrale d'images de façon semblable au site des Baux de Provence. Malheureusement ce lieu est lui aussi fermé après le décès de l'exploitant. En attendant, reste un vaste territoire de pierres et de végétation sauvage livré aux promeneurs étonnés de rencontrer cette surprenante exploitation de roches à l'abandon.

La boucle de la matinée s'est terminée par un pique-nique à l'abri du vent juste

sous une muraille qui nous protégeait. Chacun sortit du sac, salades, pâtés, pains et

gâteaux maison que l'on partagea avec plaisir sans oublier un petit côté du Rhône et le café bien apprécié vue la température.

L'après-midi fut, elle aussi, riche en découvertes.

Cap au Sud cette fois-ci et découverte du village troglodytique du Barry. Pour s'y rendre, un chemin en balcon offre une vue saisissante sur le site de la centrale du Tricastin, l'autoroute et le TGV. Contraste entre notre monde moderne et les ruines d'un vieux château qui dominent la vallée du

Rhône lovées entre buis et chênes verts bien piquants.

Arrivée au Barry. Là encore un étonnant site rendu à la végétation et à la nature qui reprennent leurs droits. Malgré tout, les traces de vie et d'habitation sont encore bien visibles et laissent le passant surpris et plein d'interrogations. Qui vivait-là, et comment, accroché aux rochers, dans ces habitations mi-grotte, mi-maison, certaines plus richement équipées que d'autres ? Mais aucun doute, on devait ressentir un certain confort dans le safran friable qui pouvait être façonné selon le goût et les besoins des habitants. On devait vivre également des



Mireille, André Dieu et Pascal Giraudel

mini-cultures en terrasses sur le lieu même.

Notre chemin nous a permis de dévaler la colline au travers du village avant de remonter sur le plateau et nous conduire sur les vestiges du château de



Rébecca Dénéreaz

Chabrières, château fort en ruine qui domine la vallée. Une vue imprenable sur les Baronnies, le Ventoux, les Dentelles de Montmirail et les vignobles du Tricastin, sans parler de la vallée du Rhône.

Retour vers 17 h 30 avec une petite émotion. Brigitte Rochas a quitté le groupe pour retrouver son époux égaré. En fait, pas perdu du tout, il était rentré par d'autres chemins et nous attendait sur le parking. Quelques minutes plus tard, tout le monde était rassemblé et chacun regagna son logis sans encombre.

Le lendemain, nombreux regrettèrent de ne pas avoir participé à la rando. Pourquoi ne pas l'organiser au printemps, sans mistral cette fois-ci ?

Les chemins sont faciles, les découvertes étonnantes, enfants et aînés, paresseux et sportifs apprécieront... C'est pour tout le monde !

Armelle Dénéreaz

« Moules frites à volonté » pour tout le monde

Pour remercier les bénévoles qui tout au long de l'année donnent un peu ou beaucoup de leur temps au service des fêtes du village, le comité des fêtes avait organisé un gigantesque moules-frites, le samedi 4 mars.

Une bonne cinquantaine de personnes étaient là et ont dégusté les moules marinières de Majo et Yvan Raffin, les frites d'Evelyne Bouchet, Huguette Louis, Josette



Evelyne Bouchet et Josette Muller

Muller. J'espère n'oublier personne. Les autres étaient au service de l'apéro, au dressage de la table, aux

éclaircs et au rangement. Après ce petit repas, les équipes se sont formées et les parties de belote et

autre toc se sont succédé tout au long de l'après-midi.



Serge Bouchet et Jean-Claude Adage

Pas encore repus, après les avoir décoquillées, les gourmands ont savouré les dernières moules en accompagnement d'un bon plat de pâtes. Evidemment, c'est encore en belotant que la soirée s'est prolongée !

A. D.

Saint-Claude est revenue

Saint-Claude semblait tarie depuis plusieurs mois. En tout cas, la fontaine de la place de la Libération était muette, car cela fait bien longtemps que Saint-Laurent, aussi, ne coule plus du tout ou à peine. Certain Villadéen, dépourvu d'eau potable chez lui, allait se fournir jusqu'à Buisson. La pérennité des mousses était compromise.

On a émis diverses hypothèses pour expliquer cet assèchement soudain. Bien sûr, comme souvent lorsqu'un phénomène est inexplicable, on soupçonne la malveillance ou l'intérêt personnel. Mais



Saint-Claude avec



L'embouchure moussue de Saint-Laurent, mais sans

quel gain y aurait-il à détourner une source à l'entrée de l'hiver, sinon à capter la matière première nécessaire à la fabrication de pains de glace « à rafraîchir » peu marchands en cette saison ?

On a imaginé aussi que le piétinement des brodequins verbalisateurs sur la place aurait pu provoquer des vibrations aquaphobes¹. Ceux qui ont récolté les prunes dominicales n'ont pas souscrit à cette assertion en rappelant que la maréchaussée a abandonné depuis longtemps les godillots cloutés pour s'équiper de chaussures à semelles caoutchoutées.

La thèse du réchauffement climatique peut-elle

concerner notre source alors qu'elle remporte des succès brillants (désertification, fonte des glaces polaires) dans les régions aux climats extrêmes ? Le long hiver dont nous ne sortons qu'à peine, semble le démentir.

La sécheresse ? mais ce phénomène avéré ne peut pas, tout à coup, tarir une source pérenne.

On a demandé, enfin, à Christian Noué d'aller y regarder. Il est venu, il a vu, il a nettoyé les sédiments qui, mêlés au courant, se déposent par endroits jusqu'à provoquer des bouchons, en particulier, dans le bas du conduit de Saint-Claude, sous la fontaine.

Pour finir de dénouer la situation, il a installé une vanne qui permettra désormais de curer aisément la canalisation si elle se bouche à nouveau à cet endroit. Saint-Claude coule désormais.

Quand Saint-Laurent, à son tour, parviendra-t-elle, comme avant, jusqu'à la fontaine du village ?

1 – « Qui n'aiment pas l'eau » en grec de médecine.

Marie Salido

Jean Marie Dusuzeau

Jarditrain

Je suis allée, à Saint-Didier, me promener dans un agréable jardin au décor haut en couleurs regroupant plusieurs espèces de plantes et un circuit de vingt-cinq trains miniatures. Il comporte des convois de marchandises, des voi-

tures de voyageurs, des maquettes de gares, des routes, des ponts sur les rivières, des lacs et des montagnes.

On y trouve aussi des jeux aménagés spécialement pour les enfants

avec un parcours d'animaux et de personnages miniatures qu'il faut chercher.

Le propriétaire des lieux est parmi nous pour expliquer la réalisation et le fonctionnement de son circuit ferroviaire.

Cet endroit, ouvert toute l'année, est un lieu à faire découvrir aux enfants et aux adultes.

Le Jarditrain, chemin Neuf, 84210 Saint-Didier, 04 90 40 45 18.

Marie Salido

La tribune de Colette P.

Histoire et femmes

Je pense me souvenir que la *Journée internationale de la femme* du 8 mars a été fêtée en premier lieu dans les pays de l'Est. En quelle année ? Je crois en 1946.

Et bien, argumentons... de quelques lois passées :

1907 – Les femmes mariées disposent librement de leur salaire.

1936 – Comme les messieurs, elles ont donc droit aux congés payés - il y a 70 ans ! !

1944 – Les femmes peuvent voter et être élues.

1965 – Les femmes obtiennent le droit d'exercer une activité professionnelle seule et d'ouvrir un compte bancaire sans... l'autorisation de leur mari.
1975 – La loi « Veil » autorise l'I.V.G. sous sur-

veillance. Il semblerait que déjà en 1933, Bertie Albretch ait cherché à créer un premier « planning familial », noté dans le livre de sa fille Mircelle Albretch.

Phytothérapie et bio.

2006 – À l'heure de la phytothérapie ! Plus de diplôme d'herboriste ! De Jean Palaiseul, je me fais l'écho. Pour se soigner comme il faut dans *Nos grand'mères savaient*, et bien jeunesse pourrait...

Aujourd'hui, je parle des « simples », plantes de nos prés et nos jardins. Prenons tout ce qui est bio et faisons un vrai festin, consommons les comme il faut.

Philologie, femmes et bonne réputation

Puisque la langue française n'est pas simple, pensons aux « remèdes de bonne femme » qui en ancien français – XII^e ou XIV^e siècle – est « remè-

de de bonne fame » du latin fama (renommée) que l'on retrouve dans « fameux » d'où l'expression « mal famé ».

Il est évidemment tentant dans la complexité de la langue d'attribuer aux « bonnes femmes » ignares ces remèdes qui ne valaient rien et pourtant ?

Colette Percheron



Une « simple »
Hypericum calycinum ou millepertuis

Christiane Thès quitte la cave

Arrivée en 1973 à *La Vigneronne* au poste de secrétaire comptable, Christiane Thès a, fin janvier, laissé ce poste afin de profiter d'une retraite bien méritée.

Pendant plus de 30 ans, elle a géré avec rigueur les comptes des coopérateurs et les finances de la cave et a su s'adapter à l'informatisation.

Christiane cède son poste à Elisabeth Marche, elle-même rem-

placée par Emmanuelle Marandeu, entrée à la cave en juillet 2005, au titre de secrétaire commerciale. Au cours d'un apéritif offert par Christiane



dans les locaux de *La Vigneronne*, le conseil d'administration et les employés de la cave lui ont remis des cadeaux après quelques mots de remerciements de Jean Dieu et ceux pleins d'humour de Jean-Pierre Andriolat. Tout le personnel et

l'ensemble des coopérateurs souhaitent à Christiane une heureuse retraite.

André Dieu



Emmanuelle Marandeu avec Jean Dieu

L'archevêque à Villedieu



La présence de l'archevêque d'Avignon dans la petite église du village a donné à la messe

dominicale du 26 mars un caractère exceptionnel.

Cette visite s'inscrit dans le cadre de sa visite pastorale du secteur paroissial de Vaison du 20 au 30 mars.

Malgré cette présence prestigieuse, l'office a gardé sim-

PLICITÉ et chaleur, les paroissiens ayant animé la cérémonie, accompagnée de chants, de façon habituelle.

Certes, cette fois-ci l'église était bien pleine et Monseigneur Jean-Pierre Cattenoz a tenu, à la sortie, à saluer chacun avec un petit mot avant de se poster

sur le parvis pour une photo immortalisant son passage à Villedieu.

La dernière visite archiépiscopale avait eu lieu dans les années quatre-vingt-dix.

Armelle Dénéreaz

LE PALIS Le livre de l'école

Le mercredi 22 mars, la conférence de Renée Biojoux consacrée à l'histoire de l'école du Palis a fait le plein dans la petite salle de l'espace culturel de Vaison. On peut dire que le « tout-Palis », et un peu au delà, était présent.

Elle présentait son livre, résultat de trois ans de travail, dans les archives et à l'écoute des anciens. L'école du Palis a 118 ans et l'histoire de sa création nous plonge dans les débuts de la troisième République et de l'école obligatoire. Les habitants du Palis et des quartiers proches demandent la création d'une école en faisant valoir leur éloignement de celle de Vaison située dans la haute-ville à l'époque. À l'aide de projections de plans, de photos et de documents d'archive, Renée Biojoux a présenté le choix des bâtiments, les différents travaux effectués. La collection de clichés comporte aussi de nom-

breuses photos de classe. La plus ancienne est celle de l'année scolaire 1888-1889. On a feuilleté une petite partie de l'album et nous avons vu des élèves d'aujourd'hui présenter des photos où l'on voyait leur père ou mère, grand-père ou grand-mère, arrière-grand père ou arrière grand mère...

La nostalgie et l'émotion était au rendez-vous pour les quadra, quinquas, sexas, octos ou nonas présents dans la salle et à qui on racontait leur histoire...

La présentation de Renée Biojoux a fait une large place aux élèves actuels de l'école (on les voit sur la photo ci-dessous avec quelques anciens ensei-

gnants). Tout au long de la conférence, les écoliers se sont relayés pour commenter le livre et l'histoire. Ils ont également su présenter leur projet pour l'école, en faire un bâtiment « écologique », en utilisant et combinant les énergies renouvelables et les matériaux adéquats.

Nous avons vu ainsi, aux côtés de la conférencière, de jeunes garçons et filles capables de prendre la parole devant 200 personnes sans ciller et de présenter un projet original. Le passé, le présent et l'avenir de cette petite école, à classe unique depuis l'origine – de la grande section jusqu'au « certifié », pendant longtemps, jusqu'au CM 2 aujourd'hui – étaient réunis dans cette soirée réussie. Il reste à souhaiter que Dieu, c'est-à-dire l'administration dans ce domaine, prête vie à cette école, et que chacun découvre le livre de Renée Biojoux.

Yves Tardieu



**Premier rang de gauche à droite :
Martine Auzou, l'institutrice actuelle, Estelle Durand, Nadège Durand,
Marie Guiberteau, Louise Chancel, Sammy Zammit, Alexandre Plantevin.**

**Deuxième rang de gauche à droite :
Yvette février (institutrice en 1945-1946), Jules Chancel, Franck Marre,
Pauline Brun, Manuel Padovani, Bastien Plantevin, Théo Zammit.**

**Troisième rang de gauche à droite :
Renée Biojoux (institutrice de 1964 à 1974), Martial Pascal, (instituteur de
1961 à 1963), Audrey Thovauye, Francine Robert (institutrice de 1974 à 1992).**

Coup de gueule

A Buisson, chaque matin, des enfants traversent la route départementale qui relie Vaison à Valréas pour prendre le bus de transport en commun scolaire. La traversée doit se faire en plein virage, sans visibilité, à une heure où les voitures affluent. La limitation de vitesse, bien que fixée à 70 kilomètres à l'heure, n'est pas toujours respectée. Les conducteurs sont souvent surpris de voir surgir un enfant de cet endroit car aucune signalisation ne permet d'informer les automobilistes que des enfants traversent régulièrement cette route. De plus, les habitations n'étant pas visibles, nul ne peut soupçonner qu'il puisse y avoir âme qui vive de ce côté-ci de la chaussée. Les enfants ont tout intérêt à avoir l'ouïe fine et la démarche assurée, car c'est au son des moteurs qu'ils décident d'amorcer ou non leur traversée. Et pas question de lambiner ou de se prendre les pieds dans ses lacets ! Le problème s'accroît les jours de mistral (qui sont assez fréquents, je ne vous apprend rien...) Le vent masquant le bruit des voitures, ces jours-là, les enfants s'en remettent aux bons réflexes

des conducteurs qui, fort heureusement, n'ont pas failli jusqu'à présent.

Récemment une jolie barrière a été mise en place visant à renforcer la sécurité... des automobilistes, bien sûr. Ce qui, bien évidemment, n'incite pas à lever le pied. Le virage étant plutôt serré, il



est difficile de le prendre à plus de 70 kilomètres à l'heure. En effet, sur les 1 500 véhicules qui passent chaque jour (le double en période estivale), on dénombre en moyenne trois ou quatre amateurs de sensations fortes qui réussissent à franchir largement la barre des 100 kilomètres à l'heure. Est-ce le fruit du hasard ou de la bienveillan-

ce de Saint Christophe, mais pour le moment, leurs jantes larges n'ont jamais eu affaire à nos petits écoliers.

Si vous passer par là, face au village, vous verrez une pancarte indiquant la direction du cimetière (ironie du sort ?) C'est à ce niveau que vous risquez de voir sortir un gamin. Ce n'est pas un « sale gosse » qui fait l'imbécile à un endroit où il ne devrait pas. Si vous avez la gentillesse de bien vouloir ralentir un peu, vous apercevrez un car-table sur son dos.

Comme huit de ses petits camarades, il a simplement eu la malchance de naître du mauvais côté de la route.

Les jeunes écoliers qui sont contraints de se rendre chaque matin à l'arrêt du bus avec une certaine appréhension ont des parents et des voisins qui tremblent pour eux tous les jours et qui ont, eux aussi, à faire au village – ne serait-ce que pour effectuer leur tri sélectif des déchets, assister aux festivités ou aller voter.

Angélique Dautreppe

Carmentran est-il une ordure ?

Nous étions tous là, nous étions tous venus : Spiderman, une nuée de princesses, quelques insectes minuscules,



Obélix. Darkvador avait fait le déplacement. Même le capitaine Terreur, pirate de son état, ne cessait d'arpenter le macadam à la poursuite de Carmentran.

Le brigand, le vilain voulait nous échapper. L'année dernière déjà... Cette fois, nous l'avons poursuivi dans toutes les ruelles de Buisson à grand renfort de cris, sifflets et confettis. Nous ne l'avons pas lâché. Acculé aux murs

des remparts, abandonné à la vindicte populaire, il fut littéralement lynché par les plus petits. Ceux-ci n'avaient rien à lui dire. Ils voulaient surtout en découdre avec l'ennemi du jour. Celui-ci finit donc en miettes.

Toutes ces émotions nous avaient ouvert l'appétit. Ça tombait bien, un très beau et copieux goûter nous attendait dans une salle au décor féérique. Trop cool ! Elles sont top



nos mamans. Ce sont les reines des gâteaux et du carnaval.

Carmentran, cette fois on t'a eu !

Valérie Guiserix

Paulette Abran

Dernièrement ont eu lieu à Buisson les obsèques de Paulette Abran, née Clément, décédée à l'âge de 87 ans des suites d'une longue maladie.

Paulette était une personne bien connue à Buisson car elle y résidait depuis de longues années.

De sa petite maison, à l'angle, elle était la vie de la place du village et chaque visiteur était bien accueilli.

Elle a été aussi très impliquée dans la vie paroissiale puisqu'elle a occupé la responsabilité de sacristine pendant de longues années et a été présidente de l'association paroissiale pendant quatorze ans.

En cette douloureuse circonstance, nos pensées vont à Roselyne sa fille, Michel son gendre, Pascale et Stéphane, ses petits-enfants ainsi que ses neveux et ses proches.

Sylvain Tortel

Paulette Abran fut, pour moi, la couturière-lingère de l'école d'Artois.

De sa petite lingerie nichée au deuxième étage sous les toits, elle était maîtresse. Combien de boutons, d'ourlets et de chaussettes aura-t-elle reprisés, sans compter les innombrables costumes qu'elle aura fabriqués, récupérés, « relookés », pour la fête de fin d'année de l'école. Transformer des grands « dadets » d'un mètre quatre-vingt en *Femmes savantes* ou autres

Précieuses ridicules, n'était pas un problème pour elle.

Combien d'après-midi ai-je passé avec vous, Paulette, à vous écouter et à vous raconter mes petites histoires ? Merci pour tous ces bons moments qui font partie des souvenirs indélébiles de l'enfance. Tout le monde vous aimait beaucoup, les professeurs, les élèves, mes parents, ... Encore une page qui se tourne de ce temps passé.

Armelle Trédez-Dénéreaz

Loisirs et fêtes

Le comité des fêtes, Buisson, loisirs et fêtes, a fixé le calendrier des rencontres et festivités pour le printemps et l'été 2006. Le dimanche 7 mai, la saison commence par le *vide-grenier* annuel dans les rues du village ; le samedi 17 juin, on pourra prendre son *repas dans la rue* avec ses voisins ;

les 15 et 16 juillet, célébration de la fête votive :
 – le samedi soir, le repas sera préparé par Georges, traiteur. Au menu : *aïoli*. (réserver auprès de Gisèle Moncet au 04 90 28 84 92) ;
 – le dimanche après-midi, on organisera une animation autour d'un *manège à pédale*. À partir de 15

heures : *animation musicale, jeux coopératifs de plateau* (dans la salle des fêtes) et *concours de boules* ;
 – le dimanche soir, un *repas, avec animation musicale*, sera préparé (réserver au 04 90 28 84 92).
 Les vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 août, se tiendra l'exposition des *œuvres des peintres du village* dans la salle des fêtes et dans l'église.

CHRONIQUE MUNICIPALE

Salle polyvalente

Tout le monde sait maintenant que les travaux sont finis et que la salle est prête. Le dimanche 25 mars, elle a été utilisée pour la première fois par Sophie et Olivier Bertrand qui y ont fait une fête de famille, le baptême de Paul. Le 2 avril, ce sera la première utilisation associative avec une coproduction « Gazette-Aînés » pour le spectacle de *La Gamme dorée*.

Une petite équipe, Michel Coulombel, Yvan Raffin, Jean-Louis Vollot et Huguette Louis, s'est occupée du mobilier. Il a été acheté de quoi équiper l'office et du matériel de sonorisation pour un montant de 23 336 euros.

Le conseil municipal a adopté dans sa réunion du 9 mars le règlement intérieur de la salle. Il a aussi défini les tarifs. Le coût de fonctionnement de la salle (chauffage ou climatisation, ménage, ...) a été estimé à 200 euros par jour. Le prix d'utilisation de la salle est fixé à :

- 380 euros pour les résidents ou contribuables villadécens,
 - 550 euros pour les non résidents non contribuables,
 - des tarifs spéciaux sont prévus pour d'éventuels congrès, manifestations commerciales, salons, ...
- La caution est fixée à 600 euros.

La taille de la salle est de 150 places pour un repas et 200 pour une réunion.

L'inauguration est prévue le 22 ou le 29 avril. À suivre.

Apparemment la salle ne sera pas baptisée dans l'immédiat. Lorsque Henri Favier a demandé quel nom lui donnerions, Jean-Louis Vollot a dit « Je ne sais pas ». Henri Favier et Maxime Roux ont suggéré qu'on lui donnerait celui de Jean Garcia, en raison de son passé de résistant et de déporté. Christian Lhomme a dit « qu'on l'appelle simplement salle polyvalente ». La discussion n'est pas allée plus loin.

Michel Coulombel et Jean-Louis Vollot ont estimé que la mise en route de la salle en cas de location demandait beaucoup de temps et de rigueur : systèmes d'alarme, état des lieux en entrant et en sortant, description des matériels et de leur utilisation, disponibilité pour les clés, etc. Cela semble un peu trop pour un bénévole. Ils ont proposé au conseil municipal de créer un poste pour s'occuper de ça. La personne embauchée sera payée à la vacation (une heure par location). Nous en avons parlé une première fois en février. Le nom de Michel Muller, proposé par Michel Coulombel, n'a suscité aucune opposition. Le sujet a été évoqué une deuxième

fois le 9 mars. La création du poste a été approuvée mais, apparemment, il ne fallait pas donner de nom. Il a fallu l'insistance d'Huguette Louis pour que l'on confie officiellement cette responsabilité à Michel Muller, vers minuit et demie. À dire vrai, il a fait l'unanimité au comité des fêtes pour sa présence et sa disponibilité. Son nom s'impose. Il pourra continuer à « surgir au cœur de la nuit »

Bibliothèque Mauric

À son assemblée générale, la société de lecture a demandé au conseil municipal de bien vouloir baptiser la bibliothèque des noms de Marthe et Raymond Mauric qui en ont été les fondateurs. Le conseil municipal a donné son accord à l'unanimité.

PLU

Le projet de PLU a été adopté par le conseil municipal. *La Gazette* reviendra dans son prochain numéro sur la question. Le chroniqueur se rend compte qu'il lui est bien difficile de le présenter. Nous n'en avons plus parlé depuis longtemps en conseil municipal (bien plus d'un an). Les réunions avec les techniciens avaient lieu dans la journée et je ne pouvais m'y rendre. Je me sens un peu couillon puisque j'ai approuvé un projet dont je ne peux pas dire grand chose. C'est pas sérieux et j'espère bien être le seul dans ce cas !

École

Pour préparer le budget, les institutrices doivent faire une liste de leurs besoins. Chaque année, comme d'habitude, cette liste a provoqué divers mouvements. Lue par le maire avec des mimiques quelquefois approbatives, souvent pas, elle a suscité des yeux levés au ciel, des moues diverses et variées, quelques commentaires acides. On a même vu un conseiller municipal se taper la tête sur la table pour signifier ce qu'il fallait comprendre de la chose. En tout cas, je n'ai pas pris de notes ce jour-là et je ne me souviens ni des demandes précises ni des réponses données. Il est vrai que l'on était bien chaud ! On venait d'évoquer le chapitre délicat de la participation financière de Buisson au fonctionnement de l'école et à son paiement effectif...

La demande des parents d'élèves d'aménager la sortie de l'école en la sécurisant n'a pas non plus reçu un accueil favorable. Si la sortie de l'école peut être perçue comme dangereuse c'est parce que des voitures sont mal garées rue des Écoles et

que d'autres circulent un peu vite. Les uns et les autres appartenant souvent à la même catégorie des parents d'élèves... Jean-Louis Vollot a quand même sollicité le CERAUR (Cabinet d'Études et de Réalisations d'Aménagement Urbain et Rural) pour qu'il prévoit un aménagement des rues proches de l'école. *La Gazette* présente en avant-première ce projet qui devrait être prochainement soumis au conseil.

Budget

Le compte 2005 et le budget 2006 ont été approuvés. Dans l'océan des chiffres, quelques données.

Impôts

Dans un premier temps, il était prévu d'augmenter de 2 % la part communale de la taxe d'habitation, de l'impôt sur le foncier bâti et, à la demande des viticulteurs, de ne pas augmenter le foncier non bâti. Finalement, l'assiette du foncier non bâti ayant diminué de 19 %, il a été décidé d'en augmenter le taux comme les deux autres. Le taux montera mais l'impôt baissera.

Subventions aux associations

La mairie a envoyé aux associations villadécennes une sollicitation pour qu'elles renoncent à nouveau à leur subvention dans la perspective de l'équipement de la Maison Garcia. Cette lettre a suscité quelques interrogations quant à l'attitude à adopter dans plusieurs associations et quelques gênes de part et d'autres. Finalement cinq associations ont fait don de leurs subventions : les Aînés, l'association paroissiale, le skate-park, le Tennis club et Mac Java. Les autres associations villadécennes ont eu leurs 260 euros règlementaires. Les cas particuliers : le comité des fêtes avec 9 000 euros revient à son montant d'il y a deux ans, l'amicale laïque a 1 000 euros, la coopérative scolaire 960 euros. Une subvention de 1 500 euros pour le skate park est inscrite au budget, mais il s'agit en réalité de subventions de la CAF encaissées par la mairie et qui vont à l'association. Une nouveauté : 550 euros sont prévus pour le syndicat du canal du Moulin. Il s'agit de la prise en charge des intérêts d'un emprunt que le syndicat doit faire pour réaliser des travaux importants. Cette prise en charge est la condition posée par la banque pour prêter l'argent. Les associations extra-villadécennes ont leurs subventions habituelles : École de Richerenches : 150 euros, Secours populaire : 61 euros, École de cirque badaboum : 175 euros, sapeurs pompiers : 61

euros, association d'entraide : 615 euros, FNATH : 61 euros, Croix rouge : 61 euros, Union sportive cycliste vaisonaise : 450 euros, Villes françaises oléicoles : 160 euros.

Investissements prévus

Les investissements prévus donnent une p'tite idée des projets en cours : 1 550 pour la cantine scolaire, 4 100 pour l'informatique de la mairie, 67 205 pour la maison du disparu, 16 500 pour le skate park (subvention perçue par la mairie pour un agrandissement du skate park), 26 000 pour l'agrandissement du lotissement Gustave Tardieu avec l'aménagement de deux parcelles, 4 000 pour la création d'un mur de soutènement du parking au dessus de l'école, 50 000 pour la voirie; « Les chemins sont dégueulasses. Vous allez voir que si on fait rien, on va se faire engueuler » a dit un membre de la commission « voirie ». Normalement, le chemin des Canelles doit être entièrement refait. Le débat fait rage entre l'enrobé qui a la faveur de la commission et le bicouche, moins cher, qui a la faveur du maire. 5 000 d'honoraires pour le POS, 59 485 pour la première tranche du parking de La Salle 31 700 pour la première tranche de la toiture de

l'église, 3 500 pour l'aménagement d'emplacements à p o u b e l l e s , 1 000 pour l'étude de l'aménagement d'un centre technique communal (un nouveau garage pour le camion), 30 000 euros pour l'aménagement de la salle Pierre Bertrand en salle des mariages ou en bibliothèque ou les deux, 6 500 pour les frais d'études de l'aménagement de la rue des Écoles et de la rue des Espérants.

Station d'épuration

La DDA étudie bien les deux systèmes de filtre et une réunion de travail sera bientôt organisé. Une nouvelle carte du plan de prévention des risques modifie les zones inondables. Bonne nouvelle : il est possible que la station puisse être mise un peu plus bas que prévu et s'éloigner de la D 75 et des habitations.

Yves Tardieu



Aménagement de l'entrée des écoles rue des Écoles (côté Est)

Projet d'aménagement urbain destiné à sécuriser les accès de l'école

L'objectif du projet est de sécuriser les écoliers et leurs familles lors des mouvements d'entrée et de sortie de l'école de Villedieu-Buisson.

La réalisation de cet objectif implique de modifier le plan de circulation automobile et notamment d'interdire aux véhicules l'abord des accès à l'école. Ainsi la rue de l'École sera piétonnière (et aména-

gée comme telle) de la poste au haut du parc de stationnement. La rue des Espérants sera mise en sens unique de la poste jusqu'à l'intersection de la route de Vaison et du chemin de Saint-Claude. La rue de l'Hôpital, mise elle aussi en sens unique, deviendra ainsi un accès plus sûr en venant de Vaison (une aire de stationnement de courte durée sera prévue devant l'épicerie).

Ainsi, en venant de Roaix ou de Mirabel on empruntera la place de la Libération puis la rue des Espérants pour se rendre à Vaison. Dans le sens inverse, l'itinéraire actuel sera conservé.

Il convient également d'agrandir le parc de stationnement situé face à l'école. À cette fin, le jeu de boules sera déplacé soit à proximité du skate park pour compléter l'aire de loisirs existante soit sur une partie du parking de la nouvelle salle municipale.

Un mur de soutènement renforcera le glacis du parc de stationnement au sud de l'école.

L'accès d'entrée au parc de stationnement sera réalisé par l'élargissement de la voie située entre la poste et l'ancienne maison « Martin », à partir de la rue des Espérants. La sortie s'effectuera par la voie (maison Labit) qui rejoint le chemin du Devès. Le classement en voie communale de ces deux chemin privés a été mis à l'étude.

Le conseil municipal souhaite, outre assurer la sécurité, embellir les voies proches de l'école par un aménagement urbain de qualité.

La chaussée de la rue de l'École sera réalisée en dallage de pierres du Gard ainsi que la partie de la rue des Espérants, devenue semi piétonnière, située devant la façade Nord de l'école. Il est prévu des plantations arborées de bouleaux et de marronniers.

Trois marches dallées de la largeur de la voie seront mises en place, peu au-dessus de l'entrée, côté Est, de l'école, afin de réduire la déclivité du cheminement en amont et en aval.

Pierre Jugneaux
Urbaniste au CERAUR



Aménagement de l'entrée des écoles rue des Espérants (façade Nord)

Association paroissiale

Les membres de l'Association paroissiale dûment convoqués se sont réunis le 22 février à 18 h 30 dans une salle du presbytère pour y tenir leur assemblée générale. Le président remercie l'assistance et le père Mestre

présent malgré un calendrier chargé. Il se dégage de l'année écoulée une belle réussite des manifestations (kermesse et loto) mais on déplore le manque d'implication et de motivation dans la préparation de nos fêtes.

Le bilan financier remis aux membres présents laisse apparaître un solde largement positif, ce qui permet d'envisager quelques travaux dans le patrimoine immobilier de l'association.

L'augmentation de la cotisation annuelle est adoptée à l'unanimité et le verre de l'amitié clôt notre assemblée.

Michel Dieu

Club de tennis

Le Tennis club s'est réuni le jeudi 23 mars dernier et a ainsi reconstitué le bureau en désignant Philippe de Moustier, président, Hervé Berthet vice-président, Jean-Louis Volland président d'honneur, Nathalie Berrez secrétaire, Jacques Bellier trésorier, Rosy Giraudel et Mireille Dieu coordinatrices. Les membres ont présenté le rapport moral et financier de l'association pour l'année 2005 :

vente de 70 cartes (30 euros et 20 euros pour les moins de 18 ans) disponibles au café du Centre.

Des aménagements ont été réalisés tels le nouveau système d'accès aux cours, par « badges », l'installation du tableau de réservation sur les cours même et la remise en état du tableau électrique.

Le bureau a ensuite présenté des dates à retenir :

11 juin, tournoi familial avec grillades à midi, 29 juillet : traditionnel pistou, 24 septembre : second tournoi interne.

Le club propose de se rapprocher des clubs voisins tels que Puyméras et Mirabel afin d'organiser des rencontres amicales inter club.

Nous vous donnons rendez-vous sur les cours.

Mireille Dieu

Assemblée générale du comité des fêtes

Le 13 février l'assemblée générale du comité des fêtes ne regroupait que quelques fidèles. Une nouvelle fois, on pouvait déplorer l'absence de nombreuses personnes convoquées, représentants d'association ou élus. Malgré tout, Serge Bouchet a présenté le bilan d'une année 2005 réussie avec des festivités toujours aussi nombreuses qui ont bénéficié d'un temps clément. Michel Muller a présenté des comptes excédentaires. Rapport moral et rapport financier ont donc été adoptés à l'unanimité.

Le renouvellement du conseil d'administration et du bureau était nécessairement limité. Après les

péripiéties de l'été et la démission de Rémy Berthet-Rayne, Serge Bouchet avait repris le flambeau. Il redevient donc président du comité des fêtes. Le conseil d'administration voit le départ de Nancy Bellion et le retour de Sandrine Blanc. Le bureau est donc composé ainsi : président : Serge Bouchet, vice-présidents : Jean-Claude Adage et Yvan Raffin, trésorier : Michel Muller, secrétaire : Marc Zeppari, secrétaire adjointe : Evelyne Bouchet.

L'assemblée générale a discuté des projets pour l'année 2006 et a décidé de reconduire les activités habituelles. Un vote a eu lieu pour savoir si l'aïoli se déroulerait sur la place ou dans la cour des écoles. Une faible majorité a



Yvan Raffin, Jean-Claude Adage, Serge Bouchet, Michel Muller, Evelyne Bouchet, Sandrine Blanc

choisi de la maintenir sur la place du village, et le soir. En revanche, il y a eu une seule voix (Yves Tardieu) pour défendre le principe de la soirée du mardi qui a donc été supprimée. Cette discussion a été l'occasion de corriger une impression répandue et la rumeur

villadéenne : le *Grand orchestre de Guy Icard* a coûté beaucoup moins cher qu'il n'a été dit et le mardi, les *Intox*, dont le son était de bonne qualité, n'ont pratiquement rien coûté.

Yves Tardieu

Association des Amis de Bernard Barre

La Gazette est heureuse d'annoncer la création d'une nouvelle association villadéenne. Constituée par une assemblée à laquelle participaient 16 personnes le 17 mars dernier, l'Association des amis de Bernard Barre a consacré sa première réunion à élaborer des statuts qui ont été déposés en préfecture et à désigner un bureau.

Les objectifs de l'association, décrits dans l'article 2 des statuts, sont principalement de :

- « défendre l'image de Bernard Barre en dénonçant les rumeurs, les calomnies ou les diffamations dont il est l'objet » ;
- « promouvoir ses actions de solidarité ou d'aide qui sont la marque constante de son engagement au service de tous et y participer » ;
- « lui permettre de continuer à vivre selon ses choix et fédérer ceux qui, comme lui, se refusent à accepter le R.M.I. » ;
- « militer pour son intronisation à la *Vénérable confrérie Saint-Vincent de Villedieu* et à celle des *Grands Louchiers* ».

L'association espère réunir des fonds suffisants pour remplir ces objectifs en faisant une fête gigantesque, durant deux jours, sur la place du village. La date du 21 juillet a été choisie, mais l'association a pris contact avec le comité des fêtes pour vérifier sa disponibilité dans le calendrier des fêtes prévues.



Le logo de l'association

L'association a élu domicile à la mairie de Villedieu. L'adresse postale est la suivante : Association des amis de Bernard Barre, B.P. 6, 84110 Villedieu.

Le bureau de l'association qui restera en place jusqu'à la prochaine assemblée générale prévue en novembre est composée ainsi :

- Président d'honneur : M. le maire ;
- Président : Jacques Bellier ;
- Vice présidente : Hélène Fabre (l'épouse de Patrick Fabre) ;
- Trésorière : Annie Charasse ;
- Secrétaire : Franck Bédoin

La cotisation est fixée pour l'année 2006 à cinq euros et une bouteille de bon côtes du Rhône villages.

Yves Tardieu

Rencontres amicales

Si on écoute les conversations à la sortie des classes, on peut entendre tout et son contraire sur ce qui se passe à l'école et autour de l'école de Villedieu-Buisson. « Untel à fait ça... Une telle a dit ça... Il paraît que... Ce n'est pas possible... ». La rumeur va bon train. Elle est alimentée par le vrai mais aussi, souvent, par le faux. On ne cherche pas à savoir, en se renseignant auprès des personnes concernées ce qui s'est réellement passé.

Chacun, dans son coin ou par tout petits groupes, se « tricote » son opinion sur l'école et ses divers acteurs.

Jusque-là, seule l'amicale laïque donnait l'occasion de rencontres entre parents. Ses réunions sont malheureusement peu fréquentées et subissent, à tort ou à raison d'ailleurs, nombre de critiques.

Lors d'une d'entre elles, la dizaine

de parents présents se laisse aller à un « bavardage » tournant autour de l'école. Chacun a son mot à dire. On voit à quel point ces échanges font du bien et sont nécessaires à une meilleure compréhension du contexte dans lequel évoluent nos enfants. Car là est toute la question !

Les diverses réunions de préparation de projet pour l'école par l'amicale laïque ou hors de ce cadre n'ont attirées, depuis quelques années, qu'une poignée de personnes. Tous les parents vont-ils nous suivre ? Seront-ils intéressés par ces rencontres ?

En fin de séance, chacun est d'accord pour « provoquer » des rencontres informelles de parents d'élève. Nous fixons la première d'entre elles au 9 février.

Quel plaisir d'y voir participer une trentaine de personnes sur la cin-

quantaine de familles que compte l'école de Villedieu-Buisson. On discute, on fait connaissance, on confie nos questions, félicitations ou propositions aux représentants des parents d'élèves préparant le prochain conseil d'école. C'est un succès ! Et c'est encourageant !

On aborde des sujets tels que : la place des parties de football envahissantes à chaque récré, le respect entre enfants et entre enfants et adultes, le stationnement très gênant de certains aux heures d'affluence, les menus élaborés, variés et très appréciés de la cantine, la possibilité d'utiliser les compétences et savoir-faire des parents pour développer diverses activités. Ceux-ci pourraient s'exercer à la garderie. Evelyne Bouchet, en collaboration avec Véronique Mendy (maman de Meryl et Nicolas) a organisé la fabrication de masques en vue du carnaval du 3 mars. La semaine suivante,

des ateliers de modelage et de poterie sont proposés. Nous pourrions mettre en place des cours de langues, faire venir divers animateurs, créer une pièce de théâtre avec les enfants. Toute suggestion sera la bienvenue et devra être étudiée par tous.

La prochaine réunion se tiendra au troisième trimestre. La date exacte en sera précisée bientôt.

Nous prendrons également rendez-vous dès la rentrée prochaine pour accueillir les nouveaux arrivés à l'école. Mais surtout, nous programmerons plusieurs rencontres tout au long de l'année. Cela nous permettra de mieux connaître ce qui tient une place primordiale dans la vie de nos enfants : l'école de Villedieu-Buisson. Définissons ensemble les divers moyens existants et à créer pour l'enrichir.

Valérie Guiserix

Tchou tchou

Tout le monde sait que le petit train remporte un franc succès auprès des enfants de la maternelle de Villedieu-Buisson.

C'était il y a deux ans que la maîtresse des plus petits a suggéré l'achat de ce nouveau jeu de cour. Le prix en semblait, pour certains, quelque peu élevé. Précisons que le coût du revêtement de sol, destiné à la sécurité des enfants en cas de chute, était identique à celui du train lui-même..

Les parents ayant au moins un enfant en classe de maternelle, cette année-là, se sont vus proposer un

vote qui s'est révélé être en faveur de ce nouveau jeu à la quasi-unanimité, moins une voix, des parents présents.

La maîtresse a laissé libre choix des couleurs aux principaux concernés.

Dès son arrivée dans la cour de l'école, le petit train a été pris d'assaut par les petits et cet engouement perdure, faisant certainement



quelques envieux chez les plus grands.

C'est ainsi, qu'un soir où l'ambiance était à la fête dans les rues de Villedieu, la tentation fut trop grande pour certains : il fallait essayer au

moins une fois. Rien qu'un petit tour, juste pour voir... Le petit train s'en trouva légèrement endommagé.

Les petits voyageurs de la maternelle ont dû retarder leur départ. Pour la sécurité des passagers, le train est resté en gare le temps que les réparations soient effectuées. Ceci fait, les petits ont pu profiter à nouveau de leur jeu favori.

Le petit train peut repartir. En rail pour de nouvelles aventures. !

Angélique Dautreppe

Défi « maisons »



Les enfants et les maîtresses de l'école de Villedieu-Buisson nous ont offert un tour du monde basé sur le thème de l'habitat.

Le mercredi 15 février, ils ont consacré cette veille de vacances scolaires à assembler des

matériaux simples tels que carton, mousse d'arbre, polystyrène, pour construire les nombreuses résidences de Léo l'escargot. Notons que les ateliers réunissaient les enfants de différents cycles qui participaient ainsi à un projet commun.

À la sortie des classes, tous les parents ont gentiment été conviés à visiter les diverses habitations ainsi que la grande maison du loup réalisée par les enfants de la classe de maternelle. C'est dans

la salle de motricité que les petits architectes en herbe trônaient fièrement derrière leur construction respectivement, heureux de répondre aux questions des visiteurs ébahis, sous le sourire satisfait de leurs maîtresses.

Angélique Dautreppe



L'atelier de théâtre à l'opéra-théâtre d'Avignon

Les enfants du cycle III découvrent le théâtre tout au long de l'année scolaire. Chaque semaine, un atelier se déroule par demi-groupe au sein de la classe des grands. Ainsi chacun s'essaie à l'improvisation, aux jeux de la voix, à la mise en scène.

En projet, une représentation pour la fin de l'année à partir de textes tirés de contes détournés : les personnages sont utilisés à contre-emploi dans des situations contemporaines. Des saynètes seront montées pour élaborer le spectacle.



Pour familiariser les enfants au métier d'acteur, la classe de Laetitia Mevel vient de faire une sortie à Avignon avec la visite de l'opéra-théâtre

Couloises et décors, loges et foyer, sans oublier une exposition de costumes anciens appartenant à l'opéra, tout leur a été montré malgré quelques entraves. En effet ce jour-là, la répétition d'une opérette *la Route Fleurie* imposait le silence et des

déplacements discrets. Je dois féliciter les enfants qui ont joué le jeu et se sont faits aussi petits que des souris. Normal au pays des petits rats (de l'opéra) !

Le matin, nous avons visité les lieux de fond en comble. L'après-midi, nous sommes installés au premier balcon pour suivre avec beaucoup d'intérêt une partie de la répétition du premier acte. Le temps passa si vite qu'une heure plus tard, nous devions déjà quitter les lieux, frustrés de ne pas avoir pu voir l'ensemble du spectacle. Un bout de répétition avec le metteur en scène qui donne les consignes, interrompt, se met lui-même en scène, c'est passionnant. Sans costume, sans orchestre mais malgré tout la magie opérait déjà.

C'est à regret que nous avons repris le car pour Villedieu.

Certains sont retournés le samedi suivant, assister au spectacle qui vraiment valait le déplacement. Cette opérette de Francis

Lopez a été créée 1952 et la troupe de l'Opéra de Metz qui la donnait à Avignon avait sérieusement dépoussiéré le texte et donné du dynamisme à l'œuvre. Un vrai régal tout en chansons, en claquettes et en costumes colorés.

Les enfants ont, la semaine suivante, assisté à une pièce de théâtre à Valréas donnée par le Théâtre du Rond Point.



Désormais ils reprennent leur travail à l'école avec la préparation du spectacle de fin d'année.

Une bonne initiation à cet art qui demande beaucoup de travail, de mémoire, de compréhension, d'expression, de mise en scène, ...

Merci à Laetitia d'avoir entrepris ce projet qui plait beaucoup aux enfants et leur permet de toucher du doigt et de comprendre ce beau métier de comédien qui en fait rêver plus d'un.

Armelle Dénéreaz



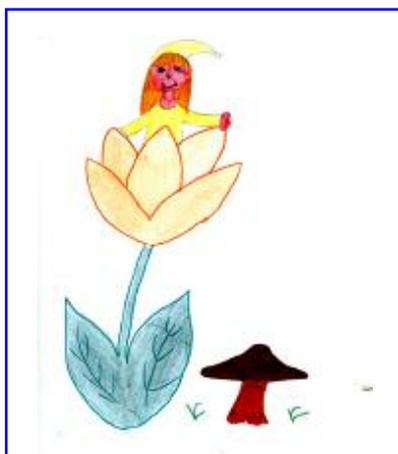
Le printemps est arrivé, c'est beau !

Le jeudi 17 mars, ils étaient quatorze enfants à participer au concours de dessin organisé par la garderie. Le printemps en était le thème. Voyons ce que va leur inspirer celui que nous attendons tous !

Les participants s'affairent à nous montrer la belle saison. Ça discute, ça innove. « Je te prête ma gomme, passe moi le bleu. » Au bout d'un certain temps, fleurs, cascades et animaux en tout genre apparaissent. Les œuvres sont enfin remises à Evelyne Bouchet et Martine Fauque

pour être soumises le lendemain au jury composé d'enfants et d'adultes.

Le vendredi soir, après un goûter des grands jours, les trois gagnants ont été proclamés. Valentine Bercker, Sirine Belmajdoub et Chloé Tassan ont reçu chacune une médaille.



Voyons maintenant pourquoi ils aiment le printemps !

Ils apprécient surtout le retour du vert, sur les feuilles, dans la campagne. Ils évoquent les oiseaux. Yannis dessine même une pancarte alertant sur la grippe aviaire.. Thibault trouve toutes les fleurs jolies. Sirine parle de la naissance des bébés animaux. Nora n'est pas mécontente de ne plus trop s'habiller. Et tous s'accordent à dire : c'est beau le printemps !

Valérie Guiserix



Le domaine de Pierreprad

Originaires de Cairanne, Marie-Thérèse et Jean-Marie Berthet se sont installés à Villedieu en 1956 pour exploiter un domaine agricole : Pierreprad. Depuis cette époque, ils habitent la maison des maîtres de l'imprimerie Jacomet dont les bâtiments industriels furent détruits par un incendie en 1932.

En 1961, ils accueillent pour quelques jours d'été une famille de vacanciers. Cette famille souhaite revenir l'année suivante. C'est ainsi que, dès 1962, les Berthet se lancent dans une activité d'appoint : l'hébergement dans des chambres d'hôte, la confection du déjeuner, puis celle du dîner et du souper pour leurs clients qui deviennent fidèles. Ce n'est qu'au début des années soixante-dix que se crée le cadre professionnel qui structure à l'échelle nationale les chambres et tables d'hôte, le domaine s'y inscrit.

pour se rendre disponible constamment, sans repos dominical, de Pâques à la Toussaint.

Marie-Thérèse et Véronique racontent quelques anecdotes sur des exigences de touristes qu'il faut s'efforcer de satisfaire. L'un, agriculteur à la retraite, mais habitué à se lever de bonne heure, souhaite prendre son déjeuner à six heures. L'autre refuse de s'asseoir à la table d'hôte parce que treize personnes doivent y prendre leur repas ce jour-là.

Les clients, souvent devenus des amis, reviennent chaque année, pour certains pendant vingt-cinq ou trente ans. Des enfants d'hôtes passent à nouveau leurs congés au domaine Pierreprad après la disparition de leurs parents.

Marie-Thérèse prépare une cuisine régionale et familiale (ratatouille, pissaladière, aïoli, gratin de pommes de terre au laurier, daube) avec des incursions dans le Dauphiné



assure l'intérim au pied levé jusqu'à la fin de la saison et depuis elle n'a

jamais cessé de travailler au domaine de Pierreprad.

Véronique a conçu avec Marc Zeppari, représentant dans la région d'une marque de café italien, le petit Léo né en janvier 2004. Quant à Lucas, il est né tout récemment, en décembre 2005. Ainsi, la relève devrait pouvoir être assurée. Les vacanciers seront encore longtemps accueillis et soignés comme des hôtes au domaine Pierreprad.

Marie Salido
Jean Marie Dusuzzeau

Vendanges chez les Berthet

Les travaux agricoles chez les Berthet font partie de mes bons souvenirs de vacances de jeunesse à Villedieu. Ce fut souvent la récolte des tomates, l'été. Une fois, ce furent les vendanges, sans doute en 1965. Mon frère Louis et moi étions disponibles, car étudiants, et pour nous la rentrée n'avait lieu qu'en novembre. Les vendangeurs formaient une petite équipe dont certains, comme les hôtes du domaine Pierreprad, revenaient chaque année.

Il y avait, en particulier, un « chemineau »¹ personnage pittoresque qui transportait tout son « barda » dans un triporteur animé par une moto. Je crois même me souvenir qu'il disait coucher quelques fois dans le coffre de son véhicule aménagé. Ce n'était pas le cas quand il travaillait chez Marie-Thérèse et Jean-Marie où il était reçu avec la même hospitalité que tous dans la maison. Nous prenions les repas en famille, même le repas du soir, puis regardions un moment la télévision. Cela nous faisait particulièrement plaisir car, comme nombreux à l'époque, nous n'avions pas de poste à la maison.

À regarder la télé le soir, mais, surtout, peu habitués aux travaux de la terre, nous avions parfois du mal à nous lever à l'heure pour venir travailler. Jean-Marie, avec son calme et son indulgence habituels, ne nous en faisait pas grief et se moquait, gentiment, un peu de nous.

Les enfants étaient cinq, de Rémy, âgé d'une douzaine d'années, à Béatrice qui n'avait guère plus de trois ans. Marie-Thérèse préparait d'avance le repas de midi, s'occupait du lever des enfants, les emmenait à l'école, venait nous rejoindre dans les vignes pour couper du raisin plus vite que tout le monde, nous quittait peu avant midi pour ramener les enfants de l'école, les faire manger, finir de préparer le repas des vendangeurs (toujours soigné et copieux), reconduire les enfants à l'école, revenir vendanger, repartir chercher les enfants, préparer le souper, s'occuper des enfants, les coucher, faire la vaisselle, commencer à préparer les repas du lendemain.

Mais, Marie-Thérèse ne regardait pas la télévision en notre compagnie le soir.

1 – Aujourd'hui, on dirait « un routard ».

Jean Marie Dusuzzeau



Chez les Berthet, outre l'éducation des enfants, Rémy, Jean-François, Philippe, Hervé, Béatrice et enfin Véronique, il faut cultiver et récolter dans les terres mais aussi entretenir le jardin floral auquel Marie-Thérèse apporte un soin tout particulier. Il faut préparer les repas pour la famille, pour les ouvriers agricoles au moment des récoltes et pour les clients. Il faut « faire » les chambres chaque jour, accueillir les clients, les renseigner, être présent pour répondre à leurs demandes, en bref, les choyer comme des « invités ». Cela signifie, malgré la charge des tâches quotidiennes : se lever à cinq heures et se coucher à point d'heure

(comme avec le gratin) et dans le sud-ouest (comme avec la pipera-de).

Depuis quelques années, les vacanciers ont tendance à fractionner leurs congés et effectuent des séjours plus courts. Il s'agit de plus en plus de sujets belges et de citoyens suisses. Ils sont toujours attirés par l'hospitalité des Berthet et aussi par le paysage, le calme apporté par le cadre reposant à proximité d'un village animé et le jardin, fierté de Marie-Thérèse.

Le 14 septembre 1995, Marie-Thérèse, victime de son zèle, glisse dans l'escalier qu'elle venait de cirer, tombe et se casse le bras. Véronique



Photo mystère

La Gazette remercie le Villadéen qui lui a confié cette photo prise en 1926. Elle appartient à sa famille. Elle a au moins le mérite de nous montrer que nos ancêtres connaissaient, eux-aussi, des plaisirs sans lesquels nous ne serions point là.

Alors, qui ?



Nouveau



Ce véhicule circule fréquemment dans le village depuis quelques temps. Selon toute vraisemblance, le propriétaire de la couscoussière bleue l'a remplacée par une automobile rouge de marque allemande. Il a néanmoins conservé les convictions que nous partageons tous.

La maison Vaysse

Je ne connais pas la date exacte de ma naissance. D'après les Anciens, je serais née vers 1906 de la volonté d'un jeune homme : André Vaysse.

Auparavant, des aménagements maçonnés avaient été faits pour entreposer le fumier des animaux logés dans le village. Dans mes premiers jours, je suis donc une grange, une écurie et une remise bientôt doublées d'une rangée de tilleuls.

Le jeune homme, marié avec Delphine, est devenu père d'un petit Abel.

Au printemps 1914, début de la première guerre mondiale, tous les hommes valides sont partis et je n'ai revu mon propriétaire qu'une ou deux fois.

J'ai abrité quelques années Delphine et son fils, l'âne, la charrette, le fourrage et les outils agricoles. Un gros mûrier s'est développé à côté de la porte d'entrée.

En 1938, Abel et Denise, aidés de deux maçons, Luigi Fontana et M. Brun, m'ont agrandie et je suis devenue une grande maison abritant des enfants réfugiés et où six enfants sont nés.

Dans les années cinquante, une cour gagnée sur le talus a été ouverte pour permettre l'installation d'une pompe à essence.

Durant l'année 1956 où les oliviers ont gelé, tous les villadéens et environnants sont venus à la pompe échanger leurs bons de rationnement de

carburant à la suite de l'affaire de Suez.

En 1964, une viticultrice s'est installée, a arraché les tilleuls et le mûrier, et trois ans plus tard, j'ai été vendue à une famille du village.

En 1997, un incendie a ravagé la partie la plus ancienne de l'habitation. Dernièrement, j'ai été restructurée pour devenir en 2006 logement et salle communale de loisirs de Villedieu.



Jean Vaysse

... ET SES ENVIRONS

Cinq cents hecto.

L'édifice photographié au milieu des vignes ne se trouve pas dans la commune de Villedieu. Il est visible à l'entrée du village de Sablet, à droite de la route venant de Séguret,



mais on l'aperçoit aussi à gauche de la route de Roaix à Violès, entre des haies de cyprès.

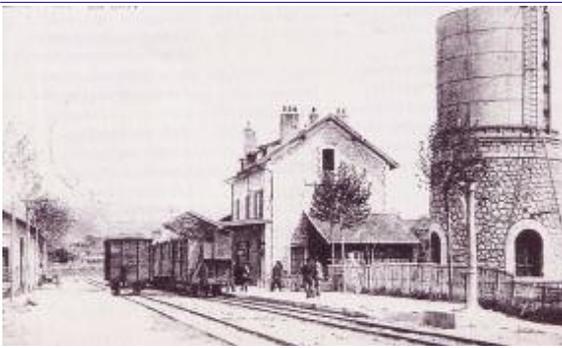
Ce n'est pas un vestige de colonne romaine « réhabilité » en transformateur électrique ni une tour sarrasine tronquée, utilisée comme cabanon. C'est le soubassement d'un château d'eau qui servait à alimenter les locomotives à vapeur du petit train du Buis. La citerne métallique qui surmontait le socle il y a encore quelques années, rendait la construction plus caractéristique vue de loin. Elle contenait cinquante mille litres¹.

Le chemin de fer à voie étroite² et unique reliant Orange au Buis-les Baronnies par la vallée de l'Ouvèze, a desservi, du 10 mai 1907 au 13 décembre 1952, les gares de Camaret, Violès, Sablet, Séguret, Roaix, Vaison, Malaucène-Le Crestet,



Le socle dans son cadre, à Sablet

Entrechaux, Mollans-Propiac, Pierrelongue, Costes-Montbrun et Le Buis-les-Baronnies.



Le château d'eau de la gare de Vaison

Le socle du château d'eau de la gare de Sablet est l'un des derniers vestiges des ouvrages desservant l'exploitation de cette voie ferrée. Un réservoir de dimensions plus imposantes s'élevait également à l'entrée de Vaison dans l'enceinte de la gare dont les derniers bâtiments abritent le siège de la direction départementale de l'équipement. Il contenait cent mille litres et était alimenté par les eaux du Lauzon, pompées par une machine à vapeur. Son soubassement subsiste aussi, surmonté d'un toit, en forme de chapeau chinois, couvert de tuiles canales.

En 1954, le décret de déclassement de la ligne fut publié et, une fois les rails et les traverses démontés ainsi que le ballast enlevé, nombre de ces voies sont devenues des tronçons de route à faible déclivité. Par exemple, on emprunte le tracé du chemin de fer venant de Roaix pour traverser Vaison par la rive droite de



Le pont des Auris entre Vaison et Roaix

l'Ouvèze. D'abord l'on franchit le pont des Auris ; on longe la chapelle Saint-Quenin puis le théâtre antique. Après le rond-

point, on suit l'avenue des choralies jusqu'au pont³ qui rejoint la route de Malaucène.

Dans la commune d'Entrechaux, parcourir la route étroite qui longe l'Ouvèze en direction de Mollans, jusqu'au petit tunnel⁴ sous le pont Saint-Michel, donne certain-

nement une idée du spectacle qui s'offrait aux voyageurs du rail d'il y aura bientôt cent ans. Ils profitaient en outre du bruit de respiration de la machine et des escarilles.

On peut voir en circulant d'Orange au Buis d'autres vestiges tels une maison de garde-barrière, transformée en maison d'habitation, le long d'un chemin de campagne aux larges courbes (leur rayon était au minimum de cent mètres), le pont qui franchit

l'Ouvèze entre Sablet et Violès (il est visible à droite du pont routier à proximité du lieu-dit La Baumette), celui qui enjambe le Toulourenc à Mollans, l'ancienne gare du Buis qui abrite la perception, celle de Violès transformée en salle des fêtes. La plupart des constructions sont reconnaissables à leur style caractéristique et « daté ».

La route de Vaison au Crestet croisait la voie ferrée sur son parcours par un « passage à niveau » peu après Vaison. Il y a une trentaine



Le château d'eau de Sablet avec son réservoir, il y a quelques années

d'années, ne subsistaient déjà plus que le tracé du chemin de fer et la maison du garde-barrière. On peut encore l'apercevoir sur la droite. Les deux voies étant presque parallèles, la route décrivait deux virages courts et relevés (le tracé en a été heureusement modifié depuis), l'un avant, l'autre après le croisement. C'était le régal de certains motocyclistes d'enchaîner « à fond », ces « virages de la mort », jusqu'à faire jaillir des étincelles par le frottement du repose-pied sur l'asphalte.

Le train de l'Ouvèze roulait moins vite que ces vieux « fondus » de la moto puisqu'en partant d'Orange, il ralliait Le Buis, distant de cinquante

kilomètres, en deux heures trente-cinq au mieux, soit à la vitesse moyenne de dix-neuf kilomètres à l'heure.

Pour ceux qui voudraient en savoir plus sur cette ligne de chemin de fer, je recommande la lecture de Petit train du Buis de Valère Mancip, Patrick Péruch et Yves Favier, publié en juin 1992 aux éditions de l'Ormet (03330 Valignat). C'est un numéro hors série de Connaissance du rail.

1 – Faut-il rappeler aux plus jeunes des lecteurs que les locomotives ont fonctionné au charbon et à l'eau, beaucoup d'eau, de l'origine du chemin de fer jusqu'à ce qu'elles soient très progressivement remplacées par des locomotives à moteur électrique ou à moteur diesel au cours du XX^e siècle ?

2 – Un mètre contre 1 435 millimètres pour une voie « normale ».

3 – Doublé, depuis qu'il est ouvert à la circulation automobile.

4 – Le percement de ce tunnel qui passe sous l'emprise de l'appui du vieux pont de pierre sur la berge, donna lieu à d'importants travaux de consolidation de ce vénérable ouvrage d'art lors de la construction de la ligne de 1904 à 1907.

Jean Marie Dusuzzeau



Le socle du château d'eau de la gare de Vaison

PATCHWORK

Le fond de l'abîme

Voici la traduction en langue française de « Lou fond de l'abime », texte de Paulette Matthieu, publié en provençal dans le n° 36.

Il y a quelque temps, j'allais à Vaison. La route était encombrée par des camions jaunes avec des lumières. Vous voyez de quoi je veux parler. D'habitude, il y en a deux qui font la circulation avec des panneaux vert et rouge, ils n'y étaient pas, c'est vrai qu'il faisait froid, ils étaient restés au chaud.

Tiens ! me disais-je, que font-ils ? En cette saison le gel a grillé l'herbe, il n'a pas plu pour la faire pousser et il n'y a pas tellement longtemps qu'on a raclé les talus.

Je m'approchai, je suis passée comme j'ai pu entre le camion et le fossé et j'ai vu : ils étaient en train

de creuser un peu plus ces fossés qui commençaient à être assez profonds.

Je suis déjà pas mal âgée, alors peut-être ne verrais-je pas les touristes les visiter comme ils le font pour le canyon du Colorado.

Mais pour le Colorado, c'est la rivière elle-même qui a creusé, au cours des siècles, la roche de son lit et les parois – malgré quelques cailloux qui doivent choir¹ de temps en temps – qui sont solides et tiennent bon.

Hélas ! Ce n'est pas pareil pour les talus d'ici qui sont faits de terre argileuse ou de sable. Comme on les racle bien ras (en entamant au passage les pauvres arbres qu'il y a au bord et aussi les panneaux de signalisation : c'est dommage, ils sont tout neufs, il y a peu de temps qu'on nous en a farci² les routes), les racines des herbes n'ont pas le loisir de se développer pour maintenir la terre, ce qui fait que peu à peu, les talus s'éboulent dans le fossé et le bouchent.

Aussi, quand il y a un pont pour aller dans une terre avec une buse pour que l'eau passe, à présent le tuyau est bien plus haut que le fond du fossé.

Résultat : s'il ne pleut guère, l'eau ne peut pas s'écouler, s'il pleut beaucoup, elle fait des tourbillons qui démolissent tout.

Et si vous passez un peu trop près, les jours de neige par exemple, et que vous avez le malheur de mordre le bord, vous ne pouvez pas vous en tirer tout seul ni même avec l'aide des gens qui passent, il faudra appeler le garagiste avec sa grue, et vous³, vous risquez de vous retrouver à l'hôpital.

D'après ce que j'ai vu dans le godet de l'engin, il y a pas mal de terre ôtée à chaque coup, et l'on fait ainsi dans tout le canton, ça doit faire un tas énorme⁴. Où mettent-ils ce qu'ils enlèvent ?

Je me pose la question. Qui me donnera la réponse ?

- 1 – On pourrait traduire par « s'ébouler » ou « s'écrouler ».
- 2 – Littéralement : « remplir ».
- 3 – Dans le texte original c'est « e tu » : « et toi ».
- 4 – Traduction libre de « bràvi ».

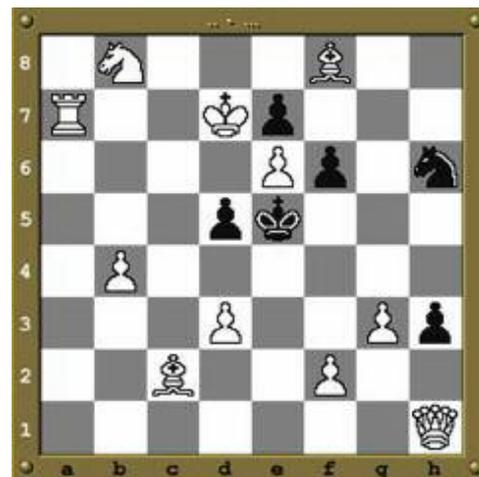
Paulette Mathieu

Traduction : T.d.C.-T.d.V.

S
u
d
o
k
u

2			3				8
6			4	5			7
			9				3
		5		7		8	
4		7	8	3	9	1	6
		8		2		7	
	7				5		
	9			4	3		7
	1				6		4

E
c
h
e
c
s



Les
blancs
jouent
et
font
mat
en
deux
coups

J'AI LU

Jane, jeune femme new-yorkaise, universitaire, professeur de littérature française, spécialiste de Flaubert, évolue dans un milieu d'écrivains.

Un matin, un manuscrit non signé arrive chez elle.

Jane se plonge dans cette histoire qui se révèle être la sienne, celle des dix dernières années de sa vie. Elle lit, commente, se perd et se retrouve.

Tant de détails révélés, tant de précision sur son intimité, sur ses sentiments profonds.

Quelle personne de son entourage la connaît assez ? Qui a pu si bien la deviner ? Jane devient spectatrice de sa propre vie. Nous, lecteurs, l'observons lisant son histoire. Seul l'auteur du manuscrit tient les ficelles...

Ce labyrinthe nous en apprend beaucoup sur Jane et nous mène parfois jusqu'à nous.

Catherine Cusset nous livre un roman simple et captivant qui nous parle de relations amoureuses, sociales et professionnelles et en dévoile les nœuds psychologiques.

Comme l'héroïne, nous plongeons dans ce récit et ne le laissons qu'à la dernière ligne.

Le problème avec Jane a été publié en 2002 par les éditions Gallimard, dans la collection folio. Le tableau de la jaquette est de Claire Brétecher.

Catherine Cusset est une jeune Française vivant à New York. Elle est l'auteur de six romans.

Valérie Guiserix



L'apelacioun (noun) countouroulado

Noun ! noun ! s'agis pas d'ou vin. Vole parla d'aquèli carto qu'autrofes ié disien d'estat-major, aro, es d'I.G..N., e que vous marcon tóuti li pichot detai, li amèu, li capello, lou noum di bos e di granjo, etc. Es ben pratique quand vas à ped te proumena dins lou campestre.

Soulamen, vaqui, aquèli que li fan soun pas d'ou país. Se pos te ié fisa pèr l'emplaçamen di camin, di riéu o di bastiment, estant pas d'ou caire, a faugu que demandesson lou noum de ço que vesien. Li gènt de l'endré i'an respouнду, souvènto fes dins lou parla loucau, e aquèli que se rensignavon pèr li carto venien, sou-

vènto fes tamben, de la Franço d'en aut, vole dire d'ou moucèu de la Franço qu'es plus aut que Mountelimar. Alor, coumprenien à sa façoun.

Sabe pas se sias familié d'aquèli carto, en tóuti li cas se sias de la regioun, counceissès proun, darrié Séguret, li dos colo pounchudo, à

pau pres de meme autour, que ié dison « Li Bessoun ».

Pode pas vous afourti que ço que vau dire es la verita, mai crese ben que s'es passa ansin : lou cartografo demando à un estajant d'ou village: « De qu'es aquelo pichoto capello quihado à la cimo de la colo », e l'autre de respondre : « Es Nosto-

Damo di Bessou ». L'ome dóu Nord marco bravamen « N.-D. d'Aubusson ». E es acó que figuro sus la carto. Autre eisemple enca' mai proche de nautre. En anant vers la limito de Mirabèu o Puymeras, i'a un rode que ié dison « lou quartié de la Mountagno » (aque-

lo mountagno , es pas besoun de s'en-courda pèr l'escala, ni d'agué de sherpa pèr pourta li bagage, fau soulamen agué un pau d'alen se ié vas à ped). Adounc, sus aquelo mountagno, i'a de fermo e, pèr uno d'entre èli, es marca « Fermo dóu gros pin » qu'acó es l'oustau de Jan Rigaud. Li gènt de moun age e meme plus jouine devon

se souveni dou pepei de Jan que ié disien Auguste Perrin, mai que tout lou mounde apelavo « Lou Pin » e, coume èro gros e balès (èu e si fraire avien la reputacioun de pousqué auboura uno carretto tout soulet), ié disien « Lou gros Pin ». E vaqui coume aquèu brave ome es devengu un aubre !

S'ai despicha dos fauto dins ço que counèisse ben, jujas de ço que pòu i'agué dins la Franço entièro...
Mouralita : fisas-vous is endicacioun pèr trouva voste camin, mai fasès atencioun i noum.



Solution des mots cachés de Bernadette

C	H	E	V	A	L	L	O	N	G	E	R	C
S	I	N	G	E	R	M	E	R	L	A	N	E
C	E	G	A	L	A	N	T	R	E	S	C	R
O	N	S	S	I	E	S	T	E	L	S	E	T
T	I	E	A	C	E	R	B	E	E	A	R	E
S	E	M	T	E	C	R	E	T	S	C	N	S
A	L	R	E	T	S	E	R	T	E	H	E	T
M	O	R	I	V	R	E	S	R	E	V	R	E
E	R	T	E	U	G	N	O	L	L	A	G	R

CHEVAL, VALLON, LONGER, GERCER, CERTES, TESTER, TERGAL, GALLON, LONGUE, GUETRE, TREMAS, MASTOC, TOCSIN, SINGER, GERMER, MERLAN, LANCER, CERNER, NERVER, VERSER, SERVIR, VIROLE, OLEINE, INEGAL, GALANT, ANTRES, RESSAC, SACHET, HETRES, RESTER, TERMES, MESSIE, SIESTE, STELES, LESTER, TERCET, CETACE, ACERBE.

CHEVAL	VALLON	LONGER	GERC			
			E			
			R			
SIN	SINGER	GERMER	MERLAN	LANCER	C	C
C					E	E
O					R	R
T	EGAL	GALANT	ANTRES	RES	N	T
	N	SSIE	SIESTE	STEL	S	E
	I	E		E	A	R
C	M			S	C	
O	E					T
T	N	S			L	S
S	I	E	ACE	ACERBE	E	A
A	E	M	TEC	TECRET	RETS	C
M	L	RET	RETSER	SERTEH	TEH	R
	O	ELORIV	RIVRES	RESREV	REV	R
A						T
M						E
ERT	ERTEUG	EUGNOL	NOLLAG	LAGR		

Problème du n° 36, mots de la solution et solution en escargot

La paëlla selon Marie

Les personnes qui préparent la paëlla à Villedieu sont nombreuses. Voici une première recette proposée

par Marie Salido qui précise que les ingrédients indiqués ici ne sont pas tous les mêmes que ceux utilisés par

les différents membres de sa famille. La Gazette souhaiterait qu'au fil de ses futurs numéros, les lecteurs qui

confectionnent la paëlla nous fassent connaître leur recette personnelle.

Ingrédients

Pour douze personnes :

- un plat à paëlla de 50 centimètres de diamètre,
- un kilogramme de riz à grain long et ferme,
- un demi-poulet,
- un demi-lapin,
- un kilogramme de moules d'Espagne (à défaut, des moules de Bouzigues),
- un kilogramme de seiche ou de calmar,
- deux douzaines de grosses gambas,
- deux poignées de cocos plats d'Espagne (à défaut, deux poignées d'haricots verts),
- une livre de pois chiches (frais ou en boîte),
- cent grammes de petits pois (frais ou en boîte),
- trois poivrons verts,
- quatre tomates fermes de taille moyenne (roma ou olivette),
- quatre grosses gousses d'ail,
- environ vingt centilitres d'huile d'olive d'Espagne de préférence, (un grand verre),
- environ vingt centilitres de vin rouge,
- un gramme de filaments de safran (deux sachets), sel, poivre au goût.

Préparation

Faire cuire à l'eau séparément les pois chiches et les petits pois si l'on dispose de légumes frais. Découper le demi-poulet et le demi-lapin en petits morceaux. Couper les os à l'aide d'une planche et d'une hachette, sinon demander au boucher de le faire. Nettoyer les seiches ou les calmars et découper le blanc en petits carrés. Peler à l'eau bouillante, puis épépiner les tomates. Gratter soigneusement les moules et les faire ouvrir à sec, à part.

Cuisson

Faire chauffer le plat en y versant l'huile. Y jeter les quatre gousses d'ail non pelées mais piquées avec la pointe d'un couteau.

Si les gambas sont crues, les faire revenir un court instant puis les réserver. Faire revenir ensuite les morceaux de poulet et de lapin jusqu'à ce qu'ils atteignent une belle coloration. Verser alors le verre de vin rouge. Laisser cuire un petit moment.

Ajouter les morceaux de seiche ou de calmar. Quand ils sont revenus ajouter les tomates, les poivrons et les cocos. Saler et poivrer. Lorsque le liquide apporté par les tomates est réduit, verser de l'eau, à hauteur, afin de recouvrir tous les ingrédients en cours de cuisson. Goûter et rectifier l'assaisonnement.

Lorsque la préparation est en ébullition, ajouter les petits pois et les pois chiches. Quand elle bout de nouveau à gros bouillons, ajouter le safran et mélanger.

Riz

Verser enfin le riz dans le plat par un mouvement de va-et-vient de la main puis le répartir de façon égale à l'aide d'une cuiller de bois. (C'est le point le plus délicat. Il faut répandre le riz dans le plat en le remuant le moins possible et ne plus y toucher jusqu'à la fin de la cuisson.) Réduire le feu afin de cuire le riz très doucement.

Dès que le riz commence à remonter à la surface du liquide déposer les moules et les gambas sur la préparation de façon décorative. Le riz cuit, à petit feu, en une vingtaine de minutes

Marie Salido

À S C O T C H E R S U R L E F R I G O

Dimanche 2 avril à 14 h 30
La Gamme dorée, à la maison Garcia
Chansons françaises et étrangères

Mercredi 5 avril à 18 h
Conférence du CIC à l'*Espace culturel* : histoire d'un vignoble

Samedi 7 avril
Course cycliste à Villedieu organisée par l'*Union sportive et cycliste vaisonnaise*

Du 3 au 10 mai
Festival Georges Brassens à Vaison, avec Maxime Le Forestier, Pierre Louki, André Chiron, Henri Tachan, Piem, Bernard Menez, Nicole Rieu et de nombreux autres concerts (causeries, expositions, ...)

2, 5, 12, 19 et 26 mai
Le Mai du jazz à Vaison

Vendredi 5 mai
Jazz à la cave coopérative *Les vigneron de Villedieu-Buisson* dans le cadre du festival *Jazz dans les vignes*.

Dimanche 7 mai
Vide-grenier dans les rues de Buisson

Dimanche 7 mai
Association des *Amis de l'école du Palis*
Randonnée à partir de 9 heures
pique-nique à midi au camping du Palis
contact : Brigitte Rochas 04 90 28 95 04

Dimanche 14 mai
Pique-nique amical organisé par des parents d'élève de l'école de Villedieu
Les parents, les enseignants, le personnel de l'école sont conviés sur le plateau de Buisson (Penser à apporter pique-nique bien sûr, ballons, raquettes, vélos)

Mercredi 17 mai à 18 h
Conférence du CIC à l'*Espace culturel* : Mozart

Dimanche 21 mai
À l'église de Nyons, concert avec l'*Orchestre lyrique régional Avignon-Provence* et le *Chœur européen*, direction Claude Poletti, Litanie à la Bienheureuse Vierge Marie,

Symphonie concertante pour quatre instruments à vents
Messe du Couronnement

Jeudi 25 mai et dimanche 28 mai
À la cathédrale de Vaison à 19 h : même concert qu'à Nyons le 21 mai

Samedi 27 mai
Randonnée dans les vignes à Buisson
Repas vigneron à la cave Les Vignerons de Villedieu-Buisson,
concert donné par l'Ensemble des cuivres d'Avignon

Dimanche 4 juin
Contest inaugural du nouveau module du skate - toute la journée - barbecue - pizza - pique-nique - avec la participation des teams *Logo* et *Split* - démonstrations - contest - belles dotations

Dimanche 11 juin
Tournoi familial de tennis à Villedieu.
Pique-nique avec grillades offertes par le club.

L'été à Villedieu et Buisson

Samedi 17 juin
Repas de rue à Buisson

Mercredi 21 juin
Fête de la musique à Villedieu

Samedi 1er juillet
Fête de l'école

Samedi 8 juillet
Fête de l'amitié

Vendredi 14 juillet
Fête nationale à Villedieu
Vide-grenier, bal, grillade

Samedi 15 juillet
Fête votive de Buisson

Dimanche 16 juillet
Fête votive de Buisson

Samedi 22 juillet
Chapitre d'été de la *Vénérable confrérie Saint-Vincent de Villedieu*

Mercredi 26, jeudi 27 et vendredi 28 juillet
Soirées de La Gazette

Samedi 29 juillet
Pistou traditionnel du *Tennis-club de Villedieu*

Du vendredi 4 au lundi 7 août
Fête votive de Villedieu

Du vendredi 4 au dimanche 6 août
Exposition des peintres du village à Buisson

Mardi 15 août
Journée des peintres dans la rue à Villedieu

Calendrier des rencontres de moto-ball

Championnat de France Nationale A

Matchs aller

Samedi 25 mars, Vaison 3 — Houlgate 2 (Sylvain Do, 2 buts et Olivier Bertrand, 1 but)

Samedi 1^{er} avril 19 h, Carpentras — Vaison

Samedi 8 avril 17 h, Vaison — Camaret

Samedi 22 avril 16 h, Bollène — Vaison

Samedi 29 avril 17 h, Vaison — Jonquières

Samedi 13 mai 17 h, Vaison — SUMA

Samedi 20 mai 17 h, Vaison — St-Georges

Mercredi 24 mai 19 h 30, Valréas — Vaison

Samedi 10 juin 17 h, Vaison — Neuville

Matchs retour

Samedi 17 juin 20 h, Houlgate — Vaison

Dimanche 25 juin 15 h, Vaison — Carpentras

Samedi 8 juillet 20 h, Camaret — Vaison

Samedi 15 juillet 17 h, Vaison — Bollène

Samedi 22 juillet 20 h, Neuville — Vaison

Dimanche 30 juillet 15 h, Jonquières — Vaison

Samedi 5 août 19 h 30, SUMA — Vaison

Samedi 26 août 17 h, St-Georges — Vaison

Dimanche 30 septembre 15 h, Vaison — Valréas

Matchs de coupe de France

Samedi 6 mai 19 h 30, Valréas — Vaison

Dimanche 28 mai 15 h, Vaison — Valréas

L a G a z e t t e

B u l l e t i n d ' a d h é s i o n
2 0 0 6

Nom :

Adresse :

Adresse électronique :

Cotisation annuelle : 15 € Chèque Espèces

P
o
i
s
s
o
n

e
m
p
e
r
e
u
r



Un *Pomacanthus imperator* est « scotché » à votre frigo